

XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur, tu as voulu que toute la loi consiste à t'aimer et à aimer son prochain : donne-nous de garder tes commandements, et de parvenir ainsi à la vie éternelle.

LECTURES

Am 8, 4-7

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouter notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrons acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

Ps 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8

R/ Louez le nom du Seigneur : de la poussière il relève le faible.

- Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur !

Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles !

- Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut.

Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.

- De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple.

1 Tm 2, 1-8

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.

Lc 16, 1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : ‘Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être

mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois favorablement, Seigneur, les offrandes de ton peuple, pour qu'il obtienne dans le mystère eucharistique les biens auxquels il croit de tout son cœur.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, que ton aide accompagne toujours ceux que tu as nourris de tes sacrements, afin qu'ils puissent, dans ces mystères et par toute leur vie, recueillir les fruits de la rédemption.

+

*Église du Couvent, Ribeauvillé, dimanche 18 septembre 2016
(cf. homélie du 19.09.2010)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La parabole que Jésus nous présente aujourd'hui est quelque peu désarçonnante ! « Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête » En quoi le gérant mérite-t-il cet éloge, pouvons-nous nous demander ? Dans l'ultime remise de dette qu'il opère, peut-être faut-il comprendre qu'il renonce simplement à la marge qu'il s'attribue ordinairement. Ce serait alors un acte de bonté envers les débiteurs tout à fait honnête – bien que très intéressé – qui rendrait compréhensible l'éloge du maître, car celui-ci ne serait pas lésé dans l'opération. Cependant, même si le maître était une fois de plus perdant dans cette affaire, cet éloge de sa part ne montrerait que mieux qu'il concerne

uniquement l'habileté dont le gérant a fait preuve, sans cautionner moralement la tromperie qu'il a opérée. Habiléité déployée dans le seul domaine de la gestion matérielle, et grâce à laquelle il s'acquiert sur le tard quelques amitiés.

« Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? », demande Jésus. Si cette parabole-ci ne se concentre finalement que sur cet argent malhonnête, le contraste que Jésus veut manifester entre les biens matériels et les biens spirituels peut se repérer dans un cadre plus large, qui déborde l'évangile de ce dimanche. Il est question aujourd'hui d'un gérant qui *dilapidait* des biens ; ce même verbe était déjà utilisé dans la parabole précédente, que nous avons entendue dimanche dernier. Le fils prodigue, lui aussi, avait « *dilapidé sa fortune en menant une vie de désordre.* » Même situation de gaspillage des biens matériels ; en revanche il y avait alors un lien entre le fils et son père très différent de celui qui existe entre le gérant et son maître : le lien de filiation, ce bien spirituel qui se révélera être sa vraie richesse. A ses propres yeux, il l'aura perdue : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils », dit-il à son retour – mais par la fidélité et la miséricorde du père, cette filiation reste entière, et deviendra le principe de sa régénération, de son rétablissement dans la prospérité matérielle du père. De même dans la parabole suivante, que nous entendrons dimanche prochain : nous verrons alors deux personnages qui partagent un même bien spirituel, une même filiation, mais qui vivent dans des conditions matérielles très éloignées. Le pauvre Lazare et le riche à la porte duquel il mendie sont tous deux des fils d'Abraham ; le premier, dans son extrême misère, se révélera à sa mort digne d'être accueilli par le Patriarche, alors que le second, comblé de biens matériels mais incapable de les partager, terminera dans la Géenne.

Ces trois paraboles, ces trois images convergent donc vers une illustration de ce principe : que la première importance doit être accordée aux biens spirituels. La parabole de ce jour, qui en marque le centre, en se focalisant sur les biens matériels et en mettant l'accent sur l'habileté et l'ardeur que l'homme est capable de déployer dans ce domaine, veut finalement nous dire qu'il n'y a aucune raison que nous ne soyons au moins aussi ardents dans la recherche des biens spirituels. Dieu et l'Argent ne peuvent pas concourir dans notre cœur : la meilleure part de nous-même, celle envers laquelle notre loyauté ne pourra être discutée, doit appartenir au Seigneur, Lui qui nous a gracieusement adoptés comme Ses propres enfants, en Jésus.

Dans l'Eucharistie, nous expérimentons pleinement la richesse incomparable de cette grâce, cette filiation divine que le Christ nous partage. Tel est le bien spirituel qui surpasse tout, et qui nous permet de considérer nos soucis matériels dans leur dimension réelle, secondaire. Dans cette Eucharistie, surtout, nous nous unissons au Sacrifice du Christ, Son immense Prière qui enserre tout l'espace et le temps – « [Lui qui] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité ». Entrons donc dans ce mystère avec toute la force de notre foi : communions au désir de Dieu, afin qu'une multitude soit sauvée et entre pleinement dans la joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.